

## LES DEUX VISAGES DE LA C.N.T. ...

### Les staliniens et les «*Rabassaires*» entrent au gouvernement de la *Generalitat* (suite) (\*)

- Qu'est-ce qui t'amène si tôt? dit Marianet.

- C'est la formation du nouveau gouvernement de la *Generalitat* avec la participation du PSUC, des *Rabassaires* et l'accord du Comité régional de la CNT, d'après ce qu'on m'a dit ce matin de façon presque officielle. C'est vrai?

- C'est vrai et tout s'est passé naturellement. Casanovas m'a informé que Companys l'avait chargé de renouveler le gouvernement de la *Generalitat* en incluant le PSUC et les *Rabassaires*. Il m'en a informé pour savoir si la CNT approuvait ou y voyait un inconvénient. Je lui ai dit que j'allais poser la question au *Plénium régional permanent*. C'est-ce que j'ai fait et le Plénium a trouvé cela acceptable.

La chose était simple. Companys et Casanovas avaient réussi de la façon la plus naturelle du monde le petit coup d'État contre le *Comité des milices*. C'est-ce que j'ai dit à Marianet, qui ne le comprenait pas ou feignait l'ignorance.

Je lui expliquai que Tarradellas m'avait rendu visite très tôt pour voir si je rassemblais mes papiers au *Comité des milices* parce qu'il était évident que les représentants de *Esquerra Republicana*, du PSUC et des *Rabassaires*, en prenant leurs fonctions au gouvernement de la *Generalitat*, ne viendraient plus au *Comité des milices* où il ne resterait que nous et le POUM. Il faudrait donc abandonner les socialisations et les collectivisations, qui bénéficiaient du soutien du *Comité des milices*; et lorsque ces nouvelles arriveraient à nos miliciens sur le front, de peur d'être militarisés par force, parce qu'une fois disparu le *Comité des milices* plus personne ne les défendrait, ils abandonneraient peut-être les positions du front d'Aragon et rentreraient chez eux, chose dont profiterait vite l'ennemi et en quelques jours il serait ici.

- Et n'espérez pas un autre 18 juillet.

- De la façon dont tu vois les choses, tu as toujours raison. Mais est-ce que les choses sont comme ça? Qu'est-ce que ça peut nous faire qu'on forme ou non un nouveau gouvernement de la *Generalitat*?

C'était Federica qui parlait. Ce grand corps était un sac vide. Elle avait prêté sa tête à Marianet, et aspiré le cerveau de ce compagnon. Sous son influence, le *Comité régional* n'avait pas encouragé les expropriations d'usines, d'ateliers, de bateaux et de champs. Sous son influence, la CNT laissait les banques de Barcelone aux mains de l'UGT. Pas d'expropriation, pas de collectivisation, pas de socialisation, ils étaient d'accord avec Companys pour que le *Comité des milices* ne soit qu'une espèce de commissariat de police.

Ils n'étaient pas les seuls coupables. Et c'était encore moins la faute du seul Marianet. Peut-être que j'étais plus coupable qu'eux deux. Je n'avais jamais fait très attention au côté bureaucratique de la CNT. J'avais voulu, oui, que les secrétaires rétribués ne puissent pas l'être plus d'une année, mais

(\*) Sous-partie du sous-chapitre «*Les deux visages de la C.N.T.*» définie et titrée par *Anti.mythes*.

c'était tout. En élisant secrétaire du *Comité régional* un bon compagnon comme Marianet mais sans l'expérience ni les connaissances nécessaires, on aurait dû renforcer la structure du *Comité régional* avec des organes complémentaires d'urgence.

Je me suis laissé entraîner par les événements, comme tout le monde. J'ai été submergé dans le *Comité des milices* et maintenant il fallait que je trouve une solution aux conséquences de mes propres erreurs et de celles des autres. Les miennes par omission, celle de Marianet et de Federica par un acte insensé. Laisser Casanovas poursuivre sa manœuvre signifiait pour le *Comité des milices*, organe de notre organisation, cesser d'exister. Le dilemme était simple: continuer la révolution avec le *Comité des milices* ou retourner au point de départ bourgeois avec le gouvernement de Casanovas à la *Generalitat* de Catalogne.

Je répondis à Federica que j'étais convaincu que je ne pourrais pas les faire changer d'avis. Ils avaient adopté une attitude, ils avaient donné à Casanovas leur accord pour qu'il «réorganise...». Maintenant il fallait faire marche arrière et apparaître comme une organisation insolvable. Je posai la question de confiance: ou on rompait l'engagement avec Casanovas ou je quittais le *Comité des milices*. Ils pouvaient choisir.

- Je ne peux m'engager sur aucune des options que tu proposes. Le mieux est d'en discuter à la réunion élargie du *Comité régional* où on a pris la décision d'accepter, dit Marianet.

Federica était d'accord. J'insistai pour que cette affaire ne soit pas remise à la décision du Comité régional, ce qui revenait à forcer les compagnons à dire non à une résolution qu'ils avaient acceptée la veille. Il ne fallait pas passer par la voie bureaucratique, mais s'en remettre à la base des militants vraiment concernés à ce moment-là par les problèmes de l'Organisation; c'est-à-dire tous les membres du Comité local de Barcelone, tous les membres des Comités de syndicat de Barcelone, les membres des juntas de Section des syndicats, tous les membres des Comités d'usine, tous les délégués des Ateliers et des Travaux, tous les membres des Cadres de défense Confédérale.

Ils se rendirent compte que je voulais de nouveau appeler à la révolution et que je voulais donner à la révolution une base plus solide, plus révolutionnaire et plus largement anarcho-syndicaliste.

- Non, ce n'est pas possible de faire ça, dit Federica Montseny. Si tu veux, tu pourrais nous aider à sortir de ce mauvais pas. Dis-nous ce que nous pouvons faire sans avoir recours au Plénum régional élargi ni au rassemblement des militants.

- Si tu nous proposes une issue honorable, dit Marianet, je suis prêt à l'accepter et en assumer toutes les responsabilités. À condition qu'on s'engage tous les trois à dire qu'on a fait ce qui convenait le mieux pour l'Organisation.

- Laissez-moi faire, dis-je.

Je leur proposai d'appeler moi-même Casanovas pour lui suggérer qu'il serait bon d'avoir un échange. S'il accepte, seul Marianet assisterait à l'entretien pour le Comité régional et Aurelio Fernandez, Marcos Alcón et moi pour le *Comité des milices*. Marianet m'appuierait quand je dirais que «le *Comité régional* a compris qu'il s'agissait d'une réorganisation du gouvernement existant et non d'un renouvellement de ce gouvernement avec une représentation du PSUC et des Rabassaires, parce que ces deux partis appartiennent déjà au *Comité des milices*. La différence est importante: réorganiser c'est utiliser les mêmes éléments en les changeant de place, renouveler, c'est le faire avec des éléments nouveaux».

Marianet et Federica acceptèrent la proposition.

(A suivre).

**Juan GARCÍA OLIVER.**